

QUATRE-TEMPS

LA REVUE DES AMIS DU JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL

• DOSSIER

L'art et le végétal

Elle est bien révolue l'époque des natures mortes exposant fruits et gibier
sur une table, exprimant un rapport à la nature sans questionnements.

La crise environnementale, les transformations de la société et
les développements de la science ont profondément bouleversé
la manière dont les artistes en arts visuels illustrent,
interagissent ou même modèlent la nature et les végétaux.



Pourvu qu'il pleuve, de Nathalie Levasseur, reprend des éléments des mines à ciel ouvert, comme la structure aérienne des convoyeurs, représentée ici par des branches de saule vivant. La base de la sculpture, remplie d'eau, évoque le lac apparu dans le trou d'une ancienne mine à ciel ouvert. Pour Nathalie Levasseur, tout paysage peut être renaturalisé, même s'il porte de profondes cicatrices.

Nathalie Levasseur,
Pourvu qu'il pleuve (2013).
Œuvre monumentale vivante,
458 x 150 x 290 cm.
Centre d'exposition d'Amos.

PHOTO : © NATHALIE LEVASSEUR

Annie Thibault explore des méthodes de culture de champignons domestiques où l'utilisation de sacs permet de créer de nombreuses variations par l'enfilage sur des tiges ou la suspension au plafond.



PHOTO: © FELIX MICHAUD

précise le site Web de Le Coprin, à Farrelton, en Outaouais, une entreprise avec laquelle Annie Thibault collabore étroitement. Le tout est préparé dans un environnement contrôlé. Nous nous basons sur d'anciens savoir-faire et techniques importés d'Asie, d'où provient une vaste connaissance sur la culture des champignons. »

Deux installations sculpturales et une vidéo y sont consacrées, explique l'artiste dont la démarche sous-tend une forme de militantisme écologique, bien que de prime à bord, elle semble davantage liée à un aspect poétique.

Son approche vise autant à nous sortir de l'anthropocentrisme qu'à nous enchanter et à nous faire réfléchir sur les cycles de la vie humaine. Annie Thibault s'emploie à éveiller et à émouvoir tous nos sens : « Un de mes buts est de donner l'impression que nous sommes dans une forêt enchantée plutôt qu'une galerie d'art. C'est très frais, très beau, et il émane une forte odeur de champignons », soulignait l'artiste à propos de l'une des deux salles de son exposition à la Biennale.

POUR EN SAVOIR PLUS

<artpublicmontreal.ca/artiste/thibault-annie>
<www.artpourtous.umontreal.ca/voir/artistes/annie-thibault/index.html>
<www.lafabriqueculturelle.tv/capsules/8373/annie-thibault-la-vie-mysterieuse-des-champignons>

Nathalie Levasseur Ou l'éco-responsabilité en art

PAR CHRISTINE DUFOUR

L'ARTISTE QUÉBÉCOISE NATHALIE LEVASSEUR A INTRODUIT LE TRESSAGE DE VÉGÉTAUX DANS SES SCULPTURES ET SES INSTALLATIONS. AU FIL DES ANS, SON ENGAGEMENT S'EST DÉFINI, ET AUJOURD'HUI, SON TRAVAIL ARTISTIQUE REFLÈTE TOUT À FAIT LES PRINCIPES DE L'ÉCO-ART.

« L'art écologique est créé pour inspirer la compassion et le respect, stimuler le dialogue, et encourager l'épanouissement à long terme de l'environnement social et naturel dans lequel nous vivons. »

— Extrait du « manifeste » du Eco-Art Network

Les artistes de la mouvance de l'éco-art, une pratique ayant une trentaine d'années, adoptent des comportements écoresponsables. À titre d'exemples, ils produiront des œuvres biodégradables ou selon les sept principes du « sans traces ». Véritable code d'éthique pour les adeptes de plein-air, ces principes recommandent entre autres d'utiliser les surfaces durables, de gérer adéquatement les déchets, de minimiser l'impact de son passage et de respecter la vie sauvage.

L'œuvre de *land art* intitulée *Laisser respirer*, réalisée sur la bature du fleuve à La Pocatière, est un exemple d'art « sans traces ». Le milieu fragile demandait en effet des précautions particulières. L'artiste a donc établi un très petit sentier d'accès au site pendant l'élaboration de l'œuvre, afin d'y contenir les zones de piétinement.

Les éco-artistes sont également à l'écoute de moyens concrets pour réhabiliter, restaurer et revaloriser des sites détruits par l'activité humaine. Native de Thedford Mines, Nathalie Levasseur s'est intéressée au défi de la restauration des sites miniers abandonnés. Son œuvre *Pourvu qu'il pleuve*, à la fois conceptuelle et symbolique, reprend des éléments

technologiques des mines à ciel ouvert, comme la structure aérienne des convoyeurs, pour reformer une montagne au-dessus du trou résiduel. Elle utilise pour ce faire des branches de saule vivant, une plante reconnue pour son effet de rétention des sols. La base de la sculpture, remplie d'eau, évoque le lac apparu dans le trou d'une ancienne mine à ciel ouvert. L'eau reflète la construction qui la surplombe et nourrit la structure de saule vivant. L'œuvre porte ainsi la volonté de revaloriser ces paysages transformés, de leur rendre une certaine beauté par l'intégration du vivant. Pour Nathalie Levasseur, il n'y a pas de laideur qui ne peut être restaurée; tout paysage peut être renaturalisé, même s'il porte de profondes cicatrices.

L'éco-art s'intéresse également à tout ce qui se rattache aux connaissances et aux savoir-faire ancestraux sur la nature. Nathalie Levasseur a, par exemple, documenté les techniques québécoises de tressage de végétaux (vannerie) qu'elle enseigne dans des formations. Sa démarche s'unit aussi intimement aux cycles naturels en tout respect de la ressource. L'artiste cueille ses matériaux dans la nature (quenouille, prêle, vigne du rivage, avoine) ou dans ses propres plantations (variétés de saule, hémérocailles, iris). Ces végétaux ont chacun leur qualité naturelle qui peut être appréciée tant par leur couleur, leur texture ou l'odeur qui en émane.

POUR EN SAVOIR PLUS

<nathalielevasseur.net>

► ▲ L'œuvre de *land art* intitulée *Laisser respirer*, réalisée sur la batture du fleuve à La Pocatière, est un exemple d'art « sans traces ».

► Nathalie Levasseur a documenté les techniques québécoises de tressage de végétaux (vannerie) et cueille ses matériaux dans la nature ou dans ses propres plantations.



PHOTOS : © NATHALIE LEVASSEUR